

Jour de rentrée à l'Assemblée nationale

L'ÉDITORIAL DE LAURENT BODIN EN PAGE 2/POUR MIEUX COMPRENDRE, EN PAGE 3

La longue traque des héritiers



Dans 2% des cas, après un décès, les notaires font appel à des généalogistes successoraux pour rechercher des héritiers. En Alsace, une quinzaine de personnes vivent de ce métier peu connu, dont l'équipe de l'étude Coutot-Roehrig, leader français sur le marché. Ils pistent des familles, démêlent les secrets. Cela peut durer un jour ou cinq ans. // LE DOSSIER D'ANNICK WOHL EN PAGE 40

Jean-Luc Schubert, généalogiste successoral chez Coutot-Roehrig.

Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos

WATER-POLO Les Bleus battus par l'Allemagne à Mulhouse



Michal Izdinsky et l'équipe de France ont été dominés après la pause hier soir. Photo L'Alsace/Hervé Kielwasse

L'équipe de France de water-polo s'est inclinée hier soir à la piscine de l'Illberg de Mulhouse face à l'Allemagne (10-8) en match de préparation pour les prochains championnats du monde, qui auront lieu en Hongrie. Après avoir fait jeu égal lors des deux premières périodes, les Français ont commis trop d'erreurs et ont fini par laisser filer des Allemands plus réalistes.

Page 1

FOOTBALL Le Racing Strasbourg a fait sa rentrée



Anthony Gonçalves et ses coéquipiers du RCSA ont remis le bleu de chauffe, hier. Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos

Comme de nombreux autres clubs de la Ligue 1 le Racing a effectué sa rentrée hier matin au stade de la Meinau. Le tout dans la bonne humeur et avec quelques nouveaux visages.

Page 1

ENVIRONNEMENT Les néonicotinoïdes seront bien interdits

Page 1

ATHLÉTISME Compaoré entame une période cruciale

Page 1

MALADIE DE LYME Les Alsaciens parmi les plus touchés

Page 3

CHÔMAGE Nouvelle hausse en mai en Alsace

Pages 4 et 3

ACHETE CASH TOUT BIEN IMMOBILIER



**HOPLA !
VENDU !**

48himmo.com

N° Direct Grand Est 03 68 09 23 00

contact@48himmo.com

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h et 14h à 18h ou sur rendez-vous.

3a Av d'Alsace à Colmar



R 28085 - 0627 1,00 €



3 782808 501008 06270

MÉTÉO	Matinée	Après-midi	Demain	Prévisionniste en direct au 0899 700 513 (1,34€/appel - 0,34€/min)
	18	29	26	meteonews
	18	29	25	

GÉNÉALOGIE SUCCESSORALE

« Notre métier est de pister les gens »

Dans 2 % des cas après un décès, les notaires font appel à des généalogistes successoraux pour rechercher des héritiers. En Alsace, une quinzaine de personnes vivent de ce métier peu connu, dont l'équipe de l'étude Coutot-Roehrig, leader français sur le marché. Ils pistent des familles, démêlent les secrets. Cela peut durer un jour ou cinq ans.

Textes : Annick Woehl
Photos : Jean-Marc Loos

Ce sont des enquêteurs ou journalistes en costume cravate, des diseurs de bonnes nouvelles. Leur métier est peu connu et peu répandu puisqu'il y en a 600 à 700 en France à vivre de ça. Ce sont les généalogistes successoraux, des gens qui passent des mois, voire des années, à retrouver le père d'une personne décédée, sa fille, son petit-cousin parti vivre à des milliers de kilomètres ou... à vingt mètres. Cela à la demande de notaires pour la juste répartition des héritages.

Une base d'un milliard de données

Chaque recherche démarre par un décès. « Hier, j'ai annoncé à un monsieur que son père était mort et qu'il avait un frère et une sœur... Il ne le savait pas. Cela m'arrive une à deux fois par semaine ! », indique Éric Latour, le directeur des recherches du cabinet Coutot-Roehrig à Strasbourg. Celui-ci estime que les liens familiaux se sont distendus avec l'évolution de la société : « Il n'est pas rare que des cousins vivent à quelques pâtés de maison sans le savoir. »

Ouvrir un dossier, c'est plonger dans « une totale inconnue ». Le travail démarre avec la base de données du groupe, englobant des états civils, des recensements de population, des registres matricules pour les appelés, etc. Cette base comprend un milliard de données, ce qui en fait la deuxième plus importante au monde après celle... des Mormons.

Le chercheur entre le nom des personnes qui l'intéressent dans l'ordinateur et obtient des informations qui sont le point de départ de son enquête. Après, la grosse partie du boulot se fait sur le terrain, le nez dans les archives, à la rencontre des gens susceptibles de faire avancer la recherche. Un travail qui peut durer « un jour ou cinq ans – en moyenne, un an ou un an et demi. »

« Notre métier est de pister les gens, à travers leur métier, leur religion, l'histoire de la région... », poursuit Éric Latour. Il est très utile pour lui de savoir, par exemple, que les juifs habitaient à une époque en périphérie des villes, étant interdits au centre ; que les protestants mennonites venaient de Suisse et que beaucoup sont partis aux États-Unis après une halte dans la



Jean-Luc Schubert, généalogiste successoral, présente des fiches d'option originales issues des archives du cabinet.

Photo L'Alsace

qu'elle avait elle-même recherchés. Et a localisé l'autre partie de la fratrie aux quatre coins de la France, chacun ignorant tout des autres. Un travail de longue haleine pour quelques milliers d'euros d'héritage (lire encadré ci-dessous).

Déjouer les volontés de captation d'héritage

Le professionnel indique que souvent des personnes viennent frapper à la porte du notaire en s'affirmant seuls héritiers, tout en sachant, parfois, que ce n'est pas le cas... Selon Éric Latour, ces tentatives « d'exhéréder », c'est-à-dire de vouloir s'approprier un héritage en cachant la vérité de la situation, sont très fréquentes. « Hier, on a retrouvé la petite fille d'une dame décédée alors que deux neveux s'étaient présentés chez le notaire et voulaient tout empocher. » Pareil avec deux hommes qui affirmaient que leur frère décédé n'avait pas d'autre héritier. « On a découvert qu'il s'était marié à Berlin, était revenu en Alsace pour divorcer et avait une fille en Allemagne, l'unique héritière. »

Tout ce travail prend forme dans des graphiques avec des arbres s'étalant sur des dizaines de pages. Éric Latour a connu des dossiers avec 80 héritiers et des familles pouvant aller jusqu'à... 22 ou 24 enfants. Il conclut : « La généalogie ascendante, tout le monde peut la faire, mais nous, on fait les deux, l'ascendante et la descendante. Et on garantit que nos conclusions sont bonnes, ce qui veut dire que si on est passé à côté d'un héritier, on remboursera sa part. Mais ça n'arrive quasiment jamais. »

d'une personne handicapée à Strasbourg. Il se met en quête d'éventuels parents ou une fratrie. « J'ai découvert que la mère de cette personne avait eu sept enfants de sept pères différents ! Elle était femme de chambre dans des maisons bourgeoises et se faisait mettre enceinte à chaque fois... Elle avait dû changer de ville à chaque grossesse et avait abandonné tous les bébés. » Il l'a retrouvée au Canada, avec deux de ses enfants

vallée de Thann ; ou encore qu'il y avait beaucoup de Polonais dans les mines de potasse. « Il y a aussi les 300 000 personnes qui ont quitté l'Alsace en 1870 pour ne pas devenir Allemand. Ces "optants" étaient obligés de remplir une fiche, baptisée l'option », poursuit Éric Latour. Des fiches aux informations parfois précieuses : « On en a récupéré 350 000 quand les archives ont voulu s'en débarrasser. » Quant à ceux restés en Alsace, ils ont réintégré la nationalité française en 1920 et pour cela devaient s'inscrire dans des registres communaux, autre source d'information. Tout cela donne des pistes de recherche aux généalogistes successoraux. « Il est im-

portant de connaître l'histoire locale, pour comprendre l'organisation administrative de l'Alsace, de la Lorraine, comprendre les mouvements de la population. »

Secrets enfouis

Éric Latour pénètre ainsi dans la vie de centaines de familles, démêle les fils, découvre les enfants cachés, les secrets enfouis. « Il y a les choses scabreuses comme les incestes, un grand classique. Un jour une femme m'a dit, parlant des enfants de sa sœur : "Le père, c'était... le père." J'ai mis quelques secondes à comprendre. » Il raconte encore le cas de la mort

LA PHRASE

« Notre cauchemar, ce sont les familles de bateliers ! Aucun enfant né au même endroit... On en a beaucoup à Offendorf, dans le nord de l'Alsace, la ville des marinières. »

Éric Latour, directeur des recherches chez Coutot-Roehrig

« Les petits-enfants de votre grand-oncle »

Le groupe Coutot-Roehrig a été créé en 1894 par une famille originaire de Schiltigheim. C'est aujourd'hui le leader en France et un des plus gros au monde. « On a 260 collaborateurs, 48 bureaux en France et à l'étranger, des correspondants et un service international basé à Paris », précise Jean-Luc Schubert, le directeur de l'antenne strasbourgeoise, qui compte sept salariés. En Alsace, il y a une quinzaine de personnes qui travaillent sur le marché, principalement dans la région strasbourgeoise, mais aussi à Saint-Louis, avec l'étude Guettier. Il y a 550 000 décès par an en France, on a besoin d'un généalogiste pour 10 000 cas environ. « C'est un micro-marché de niche, c'est pour cela qu'on n'est pas nombreux. » L'étude la plus ancienne date de 1830. « Avant, quand une succession était compliquée, elle ne se réglait pas », précise M. Schubert. Le code civil permettait alors de chercher des cousins jusqu'au 12^e degré. Aujourd'hui, depuis 1960, la loi impose seulement d'aller jusqu'au 6^e degré : « Les petits-enfants de votre grand-oncle ou votre grande tante... » En revanche, en ligne directe (parents, enfants), la recherche est illimitée.



Des fiches d'option originales issues des archives son cabinet.

Photo L'Alsace

À la fin, il reste combien ?

Les généalogistes successoraux ne sont pas rémunérés en fonction de la longueur de leur enquête, mais en pourcentage sur l'héritage. Ce pourcentage varie entre 15 et 45 % de l'héritage net, c'est-à-dire après que l'État aura ponctionné les droits de succession (de 5 à 60 %). « On dit qu'il reste entre 20 et 25 % pour les héritiers quand tout le monde est passé... », indique Jean-Luc Schubert. La moyenne de ce qu'on distribue aux héritiers est de 1 500 € nets. « On imagine la faible rentabilité financière pour des dossiers qui durent plusieurs années... avec quelques milliers d'euros au final. Le cabinet vit donc « grâce aux gros héritages ».

Devant le notaire

Quand le généalogiste débute son travail, il ne connaît pas l'importance de l'actif du défunt. « Parfois, on a une petite idée, quand il y a un ou plusieurs biens immobiliers, précise Éric Latour. Quand on a le contact avec les gens, on ne peut que leur dire : "Vous seriez héritier si tout se passe bien. Vous pourriez toucher de l'argent, on ne sait pas combien, on ne sait pas

quand." » Il confie que la plus petite somme versée dans ses dossiers a été pour le moment 76 €... Une fois les héritiers retrouvés, « on va les assister devant le notaire pour les opérations de liquidation : inventaire, vente, etc. » Cette tâche est assumée par ceux que Coutot-Roehrig appelle « les régisseurs ». Le service est gracieux, mais pas désintéressé : « Plus vite, ils toucheront leur part, plus vite on touchera nos honoraires. »

Le cabinet ne fait que les successions positives, ou plutôt apparemment positives, « mais au final, il peut toujours y avoir une mauvaise surprise », un héritage grevé par des dettes cachées. « On s'engage à ce que l'héritier n'ait rien à payer, qu'il puisse renoncer à la succession. Dans ce cas, on ne touche rien, c'est tant pis pour nous ! Mais c'est rare... » Il y a aussi des cas singuliers comme cette femme qui était fâchée avec sa famille et qui avait... refusé d'empocher ses 400 000 francs d'héritage ! « Elle était l'unique cousine au quatrième degré, on a dû continuer les recherches sur le cinquième degré et là, ils étaient une vingtaine ! »

Insolite

• **Moines bénédictins.** – Le cabinet Coutot-Roehrig utilise les services des bénédictins de l'abbaye Saint-Vandrielle en Normandie. Les moines indexent des listes électorales, des fichiers domiciliaires, des recensements de population... qui constituent la base de données de l'étude. « Ils travaillent par informatique, ce n'est plus la plume d'antan ! On leur fournit les fichiers numérisés, charge à eux de les indexer pour faciliter nos recherches en tapant un nom dans l'ordinateur », précise Jean-Luc Schubert, le directeur de l'antenne strasbourgeoise.

• **Là « par hasard ».** – « On entre dans ce métier souvent par hasard », confie Éric Latour, le directeur de recherches de Coutot-Roehrig. Cet homme de 50 ans travaille dans l'étude depuis 19 ans. Avant, il était commercial à l'international. « Je connaissais un généalogiste par un club de sport. Il m'a dit qu'on cherchait quelqu'un pour le bureau de Strasbourg... » Le profil d'Éric Latour était intéressant car il parlait anglais et surtout allemand. Son prédécesseur était auparavant pilote de chasse. Il n'y a pas de formation particulière pour ce

métier, « vaguement une en Corse... Il faut juste le goût de la recherche et à Strasbourg, la parfaite maîtrise de l'allemand et savoir lire le gothique », précise Jean-Luc Schubert.

• **Battue.** – Les généalogistes doivent parfois accomplir un travail de fourmi : « Il nous arrive d'être obligés de prendre une période correspondant à la fertilité d'une défunte, de ses 17 ans à ses 55 ans, et on se tape les naissances d'une commune sur toutes ces années... On appelle ça une battue », raconte Éric Latour.

• **Les femmes écartées de l'héritage.** – Il y a eu l'immigration italienne ou portugaise et il y a depuis quelque temps l'immigration maghrébine. « On commence à en avoir, raconte Jean-Luc Schubert. Récemment on a eu un monsieur qui avait eu 15 enfants, certains étaient encore en Algérie, d'autres en France. Parfois, cela pose des problèmes culturels car en Algérie et au Maroc, les femmes n'ont pas le droit d'hériter. Et il arrive que quand on demande à un fils de nous donner le nom de ses frères et sœurs pour l'héritage de son père, il ne donne que ceux des frères... »